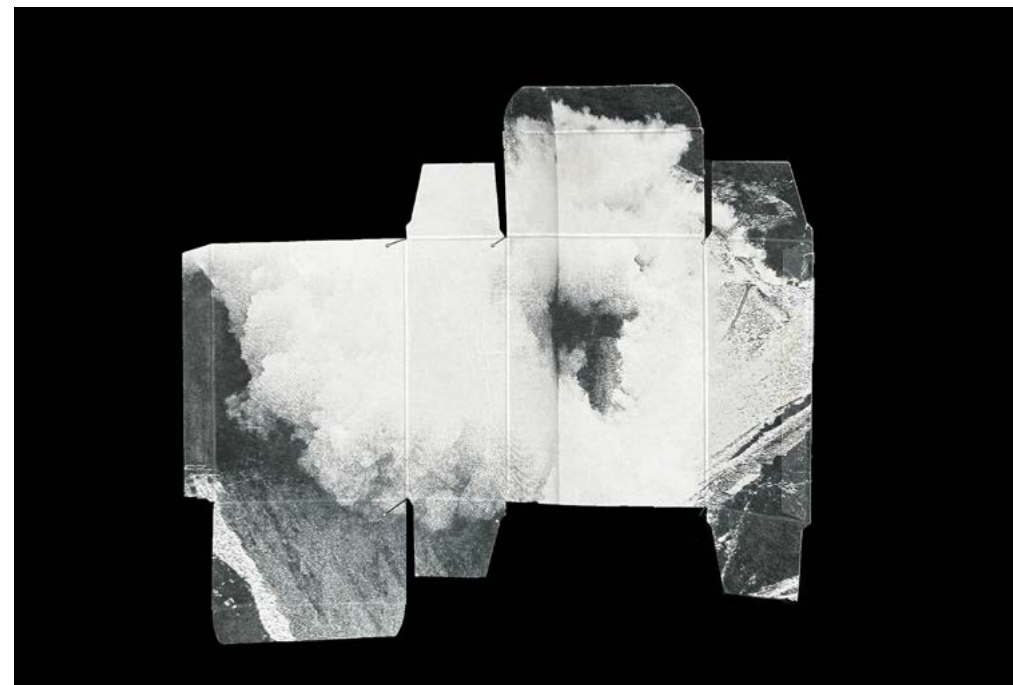




PORTFOLIO (2015-2023)

HÉLÈNE BELLENGER

Tel : 06 48 89 48 28
Mail: bellenger.helene@gmail.com
Site: www.helenebellenger.com
Insta: [helene.bellenger](https://www.instagram.com/helene.bellenger)



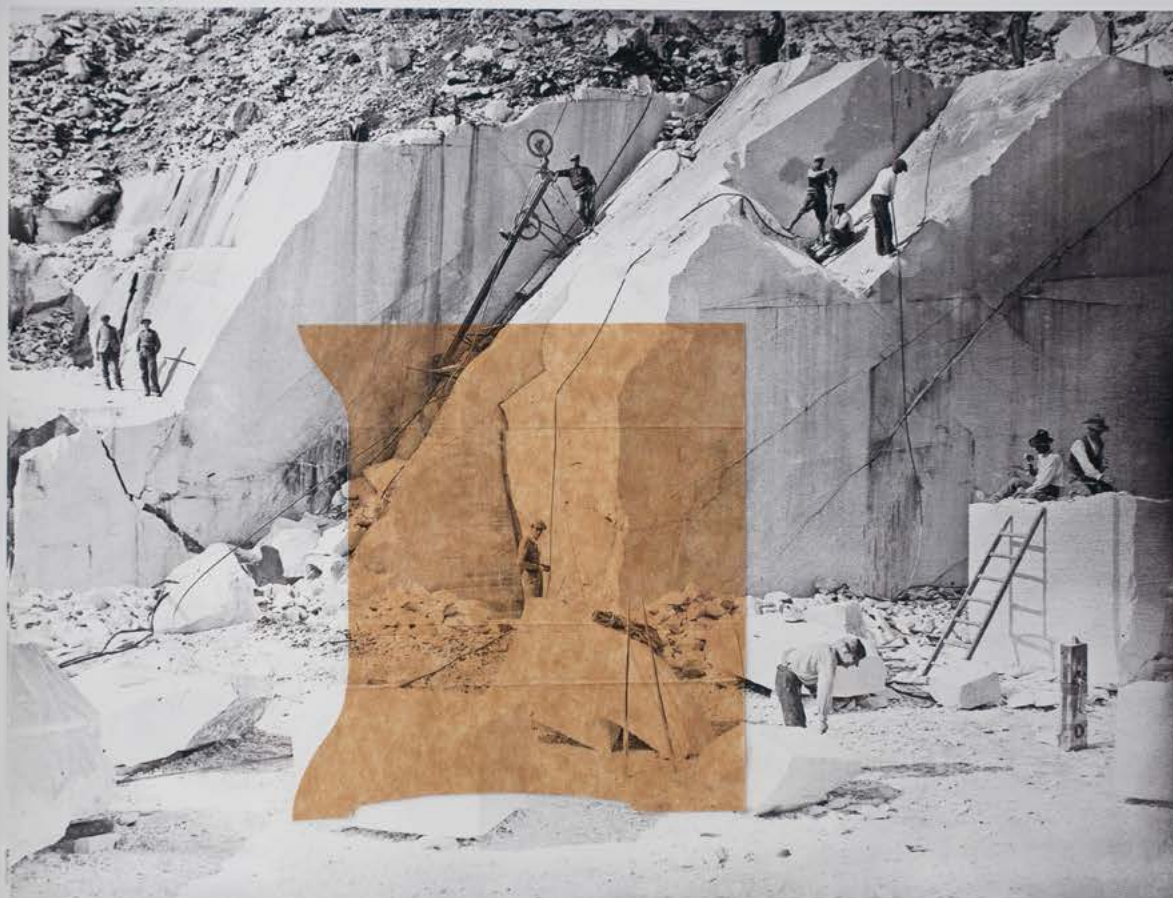
De gauche à droite: *Sans titre (lait de sojat sans sucre)*, 2023. *Sans titre (chewing gum daygum insta white 20 Chiara ferragni sans sucre)*, 2023. *Sans titre (calcidose)*, 2023.

Initié à l'été 2021, le projet *Bianco Ordinario* d'Hélène Bellenger prend racine dans les carrières de marbre de Carrare, situées dans les Alpes Apuanes en Italie. Sculptées depuis des siècles pour la qualité de leur marbre blanc, très prisées par les artistes et les designers, ces carrières sont aujourd'hui surexploitées pour l'utilisation de la poudre de marbre, carbonate de calcium à l'état pur. Utilisée notamment dans la composition du dentifrice, du maquillage, du papier ou des produits d'entretien, la poudre de marbre vient ainsi se nicher dans l'histoire de la « blanchité » (Judith Ezekiel) de nos sociétés occidentales contemporaines. Hélène Bellenger a initié une collection de produits de consommation possédant de la poudre de marbre pour imprimer directement sur le verso en carton. L'imaginaire luxueux et impérieux de la statuaire, associé au marbre, se trouve ici reproduit en image sur de petits emballages. À la fois fragiles, précieuses, uniques mais aussi éphémères et jetables, ces petites images, dont la forme varie selon les produits, proposent ainsi une typologie des formes industrielles, tout en présentant une sélection d'images de ces paysages modelés par l'exploitation intensive du marbre de Carrare.





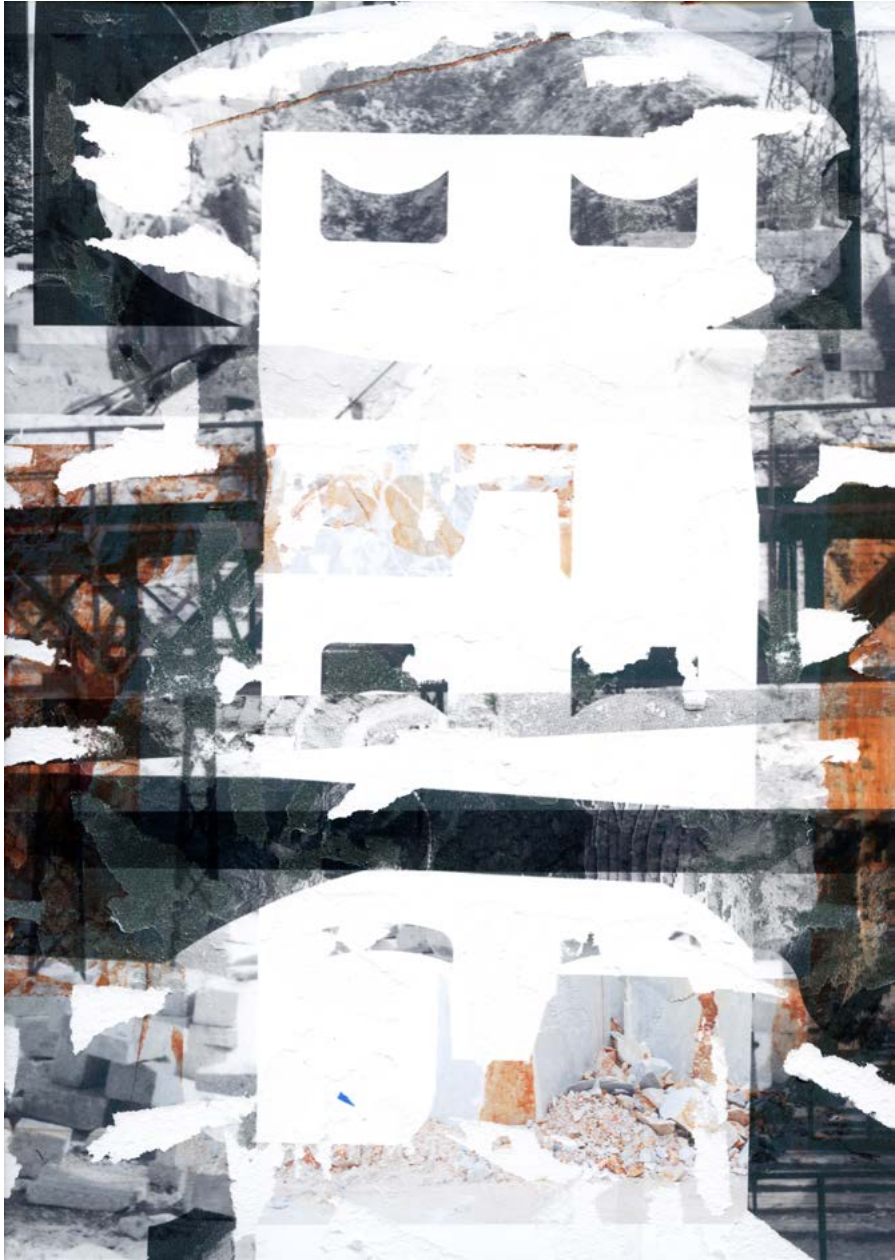
Bianco Ordinario, 2023. Impression jet d'encre sur cartons d'emballages. Aiguilles entomologiques. Boîtes entomologiques. Éditions uniques. Dimensions variables. Vue d'exposition, *Bianco Ordinario*, Galerie Marguerite Milin, Paris.



Sans titre (filo elicoidale), 2023. Impression jet d'encre sur papier Enhanced mat paper et carton d'emballage. Édition unique. Dimension: 40 x 50 cm. Vue d'exposition, *Bianco Ordinario*, Galerie Marguerite Milin, Paris.



Bianco Ordinario, 2023. Impression jet d'encre sur papier Enhanced mat paper et carton d'emballage. Édition unique. Dimension: 40 x 50 cm. Vue d'exposition, *Bianco Ordinario*, Galerie Marguerite Milin, Paris.



Sans titre (rovine 003, 005), 2023. Impression jet d'encre multiples sur papier Enhanced mat paper. Dimension : 60 x 80 cm.

Lors d'une déambulation dans la région de Massa-Carrara, Hélène Bellenger fut interpellée par la blancheur de ces blocs de marbres faisant écho à celle des paysages de glaces du Parc National des Ecrins sur lesquels elle venait de travailler. Sculptée depuis des siècles pour son pantone immaculé et sa qualité, la pierre très prisée par les artistes et designers est aujourd'hui surexploitée pour l'extraction de la poudre de marbre de Carrare. Ce véritable carbonate de calcium est présent pour blanchir nos produits de consommation tels que les boîtes de mouchoirs jetables, le papier, les yaourts ou encore le dentifrice. L'artiste s'inscrit dans cette nouvelle scène de plasticiens qui déconstruisent la matière à la manière de l'art moléculaire.

Hélène Bellenger, à travers cette série d'images aux formes industrielles offre un voyage séculaire. Le spectateur se retrouve plongé dans un temps retrouvé d'archives photographiques sur fond noir. Il s'agissait alors de "faire descendre le marbre des carrières à Carrare". Enfin, un temps contemporain, aux formes imprimées négativement sur du carton d'emballage qui offre un nouveau regard sur l'environnement, et met en exergue la disparition de l'homme du paysage.

En plus du chômage induit par cette économie circulaire, nous faisons face à une pure catastrophe écologique : La Marmettola sédimente les rivières et crée des inondations à répétition. La santé est d'autre part impactée puisqu'on y constate un plus fort têt de cancer du poumon. L'artiste engagée auprès d'associations locales et militantes (ex : Legambiente) a mené un profond travail d'investigation ...

L'allégorie de son travail poursuit le mouvement jusqu'à l'acidité du carton qui continuera d'attaquer l'encre de l'impression photographique. De la même manière, le paysage disparaît progressivement, tels les vestiges d'une seule et même image en décomposition, ou une fenêtre sur les coulisses du travail. Une certaine nostalgie se dégage du choix chromatique de Hélène Bellenger. Des couleurs fanées rappellent la photographie autochrome et lient ces deux temps s'inscrivant ainsi dans une nouvelle historiographie : Un regard critique sur le devenir industriel de ces paysages se met au service du toujours «plus blanc que blanc» de notre quotidien, une autre dérive du capitalisme colonial.

Farrah Bencheikh

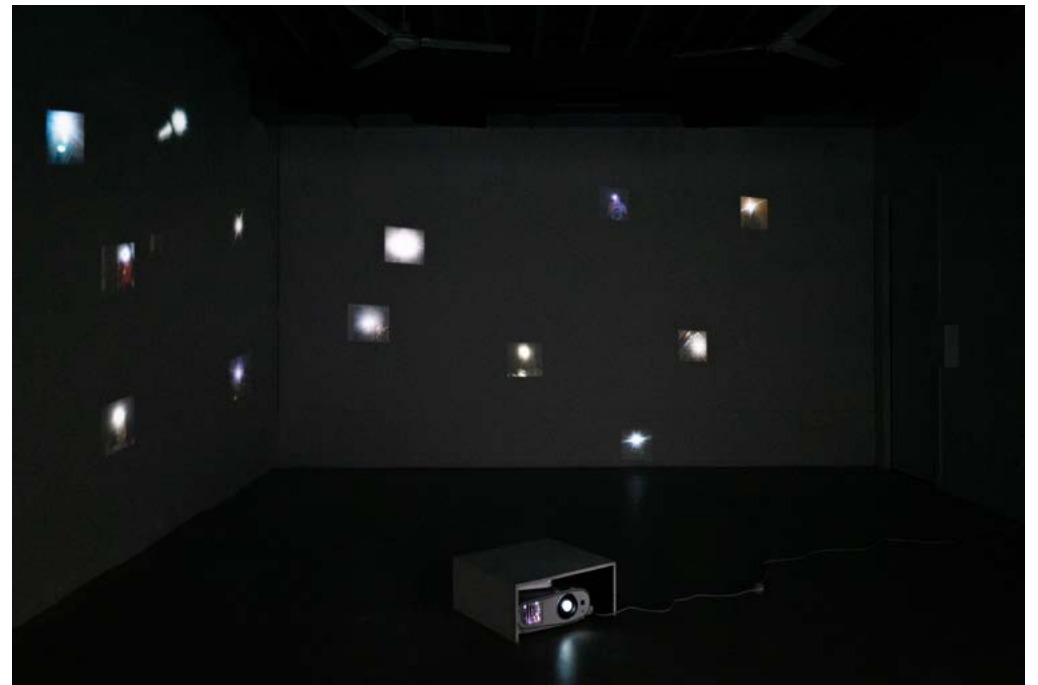
**Texte de l'exposition *Bianco Ordinario* à la
GalErie Marguerite Milin (Paris - 75003)**



Dazzled project 001, 2021. Projection sur cimaise et miroirs, installation in situ, Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, Arles.

Dazzled est une installation commune réalisée par Hélène Bellenger, Valentin Russo et Margot Millet. Cette installation questionne ce que les nouvelles technologies et les réseaux sociaux modifient de notre rapport au visage, à l'autoportrait, à la représentation de soi en ligne. Interpellés par ces questions, Hélène Bellenger, Margot Millet et Valentin Russo ont initié une collection de selfie sur les réseaux sociaux. Glanés méticuleusement sur les réseaux sociaux, les selfies avec flash dans le miroir montre une partie du visage et la font disparaître à la fois. Réunis à la manière d'une constellation de flash ou d'étoiles, ces images noient les individualités de ces autoportraits dans le paterne de ces représentations que l'on trouve par milliers sur les réseaux sociaux.

Cette installation photographique est présentée dans le noir à l'image d'un film ou d'un spectacle. Certaines images carrées sont ensuite rehaussées par des petits miroirs, lesquels reflètent la lumière du projecteur et recréent un effet de flash lors du déplacement du spectateur. Par effet de projection et de miroir, certaines images se retrouvent éclairées sur le mur d'en face à l'image d'une véritable constellation.





Dazzled Project 002, 2022. Installation in situ, projection 260x260 cm, miroirs 10x10cm, dans le cadre de l'exposition *Mirror of the Self*, Hangar Photo Center, Bruxelles.



Dazzled Project 002, 2022. Installation in situ, projection 260x260 cm, miroirs 10x10cm, dans le cadre de l'exposition *Mirror of the Self*, Hangar Photo Center, Bruxelles.

Le collectif DAZZLED fondé par les artistes Hélène Bellenger, Valia Russo & Margot Millet présentait en janvier dernier l'oeuvre *dazzled project 02* dans le cadre du PhotoBrussels Festival 2023. L'installation métabolise la question du visage, de sa fragmentation et de sa vie dans le flux des réseaux. En prenant comme objet des selfies dont le flash est laissé apparent, elle interroge la charge électrique de l'image et une certaine esthétique de l'erreur. Le flash est aussi une figure pour dire l'éblouissement, venant questionner les limites de la vision et la possibilité d'une violence à l'oeuvre, contenue à la fois dans l'image et dans l'oeil de celui qui regarde.

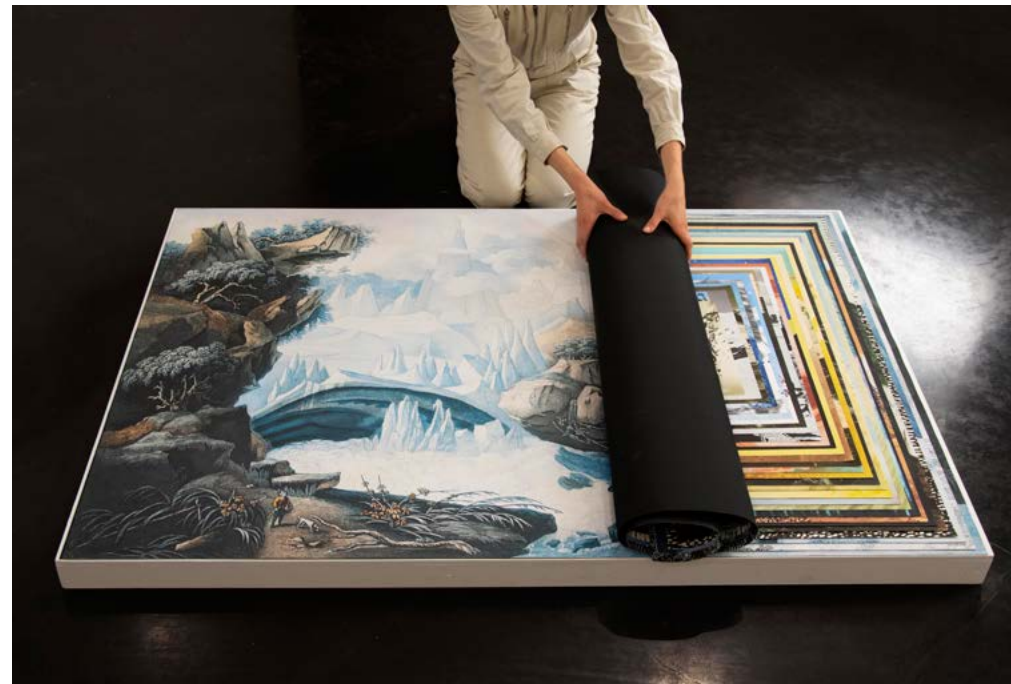
(...) Hélène Bellenger, Valia Russo et Margot Millet développent chacun en leur nom une pratique artistique indépendante du collectif DAZZLED lancé en 2022. Chez tous les trois s'observe une logique de recherche et de production plastique qui les fait prélever dans le réel d'images déjà produites pour en interroger les formes, le sens, le vide, la récurrence. À l'origine du projet montré dans le cadre du PhotoBrussels Festival en janvier 2023, une réflexion menée en commun sur la blancheur dans le vocabulaire photographique. L'histoire de cette couleur dans le champ visuel montre qu'elle intervient comme un véritable standard chromatique dans la culture visuelle occidentale. Elle est omniprésente dans les processus de fabrication et d'appréciation de l'image, et sert d'étalon à un ensemble de dispositions techniques clés. Balance des blancs, blancheur du papier photo, ou ce flash donc. C'est sur lui qu'ils déposèrent leur recherche et se lancèrent dans la masse d'images qui le laisse apparaître.

Avec internet, le visage s'est vu transformé en objet accumule, en donnée. Les selfies forment ainsi la « stabilisation temporaire et artificielle d'une masse de données instables, toujours en mouvement, en expansion ou en voie de dis-

parition ». L'installation produite par le collectif joue de cet effet d'accumulation. Mises bout à bout la récurrence de ces images frappe. De quel désir, de quel trouble, de quel effets sont-elles faites ? Les selfies sont aussi un assemblage de données émotionnelles, et nous renseignent sur l'esthétique et les humeurs d'une époque. Ils sont une manière de faire corps avec les rythmes machiniques contemporains. Une façon de les ressentir, de les laisser nous traverser, de les vivre comme une expérience. C'est également une manière de calmer l'angoisse de sa propre dissémination. Un geste posé dans le réseau, en réponse à la saturation continue de signes qui passent sous nos yeux. Les images du *dazzled project*, plus que les selfies encore, semblent n'avoir souhaité de destinataire que privé. Des morceaux de vie nocturne déversés dans le bain du jour. Un envers aux selfies, moins joyeux plus sombres, et traversées d'une érotisation plus grande encore. Les postures lascives s'offrent d'autant plus facilement que le visage reste caché. L'érotisation des corps s'est longtemps concentrée sur le visage en gros plan. Aux Etats-Unis par exemple, au moment de l'apparition des magazines et du cinéma hollywoodien, se concentrer sur le visage était une manière de contourner le code Hays qui visait à réguler le contenu des films en fixant ce qu'il était convenable ou pas de montrer à l'écran. L'histoire de la photographie elle-même a des liens de sang avec la représentation du visage, le portrait. (...)

Hélène Soumaré

Extrait de Revue Neuf - 50° NORD – 3° EST / pôle arts visuels Hauts-de-France & territoires transfrontaliers



Bird-Watchers, 2022. Impression jet d'encre sur bâche 300 gr, verso noir. 36 images de de 100 x 150 cm à 24 x 16 cm. *Sans titre (balisage)*, 2022. Vue d'exposition, *Bird-Watchers*, Archipel de l'Art Contemporain, Saint Gervais Mont Blanc.

Bird-Watchers (2022) est une installation composée de trente-six impressions jet d'encre sur bâche, au verso noir. Sorte de « mille feuille d'images » aux tailles décroissantes, de 100 x 150 cm à 24 x 16 cm, cette installation ne laisse entrevoir que les bordures de cette collection des représentations du Massif du Mont Blanc. Surplombée par une image collectée sur le réseau social Instagram avec le *#montblanc*, image sélectionnée en clin d'oeil au Voyageur contemplant une mer de nuages de Friedrich, les représentations proviennent des archives de la Maison Forte de Hautetour mais également de la collection Payot et des Amis du Vieux Chamonix. C'est donc un véritable panel de l'iconographie de montagne, forgé par les peintres, puis les photographes excursionnistes jusqu'aux publicitaires et autres acteurs promotionnels actuels, que l'installation *Bird-watchers* nous donne ici à voir. Apparaissent ainsi les strates d'une histoire visuelle du paysage, modelée par les imaginaires et les techniques de représentation de chaque époque. Cette installation est activable par le biais d'une performance de l'artiste.





Bird-Watchers, 2022. Impression jet d'encre sur bâche 300 gr, verso noir. 36 images de de 100 x 150 cm à 24 x 16 cm. *Sans titre (balisage)*, 2022. Frise de logo du Mont Blanc, vinyle adhésif noir laqué et blanc mat. Dimensions variables. Vue d'exposition, *Bird-Watchers*, Archipel de l'Art Contemporain, Saint Gervais Mont Blanc.



Sans titre (après Mountain Prints), 2022. Impression jet d'encre contrecollée sur aluminium. Caisse américaine blanche, 100 x 150 cm. *Sans titre (balisage), 2022.* Frise de logo du Mont Blanc, vinyle adhésif noir laqué et blanc mat. Dimensions variables. Vue d'exposition, Prix Polyptyque, Centre Photographique, Marseille.



Sans titre (après Mountain Prints), 2022. Impression jet d'encre contrecollée sur aluminium. Caisse américaine blanche, 100 x 150 cm. *Sans titre (balisage)*, 2022. Frise de logo du Mont Blanc, vinyle adhésif noir laqué et blanc mat. Dimensions variables. Vue d'exposition, *Bird-Watchers*, Archipel de l'Art Contemporain, Saint Gervais Mont Blanc.

Avec la reprise d'une couverture d'album photos bon marché montrant un coucher de soleil rougeoyant sur une mer tropicale, mais avec la mention « montagne » écrite à la main qui indique que son contenu est tout autre, Hélène Bellenger annonce d'emblée la couleur : nos chers paysages de montagne ne relèvent d'aucune évidence esthétique mais d'un regard construit. Leur perception comme leur représentation ont évolué de pair au fil des siècles, s'influçant mutuellement et renforçant leur statut iconique : les admire-t-on encore (si cela a été un jour le cas) pour leur existence propre ? Ou pour leur correspondance avec des représentations déjà vues, intégrées et attendues ?

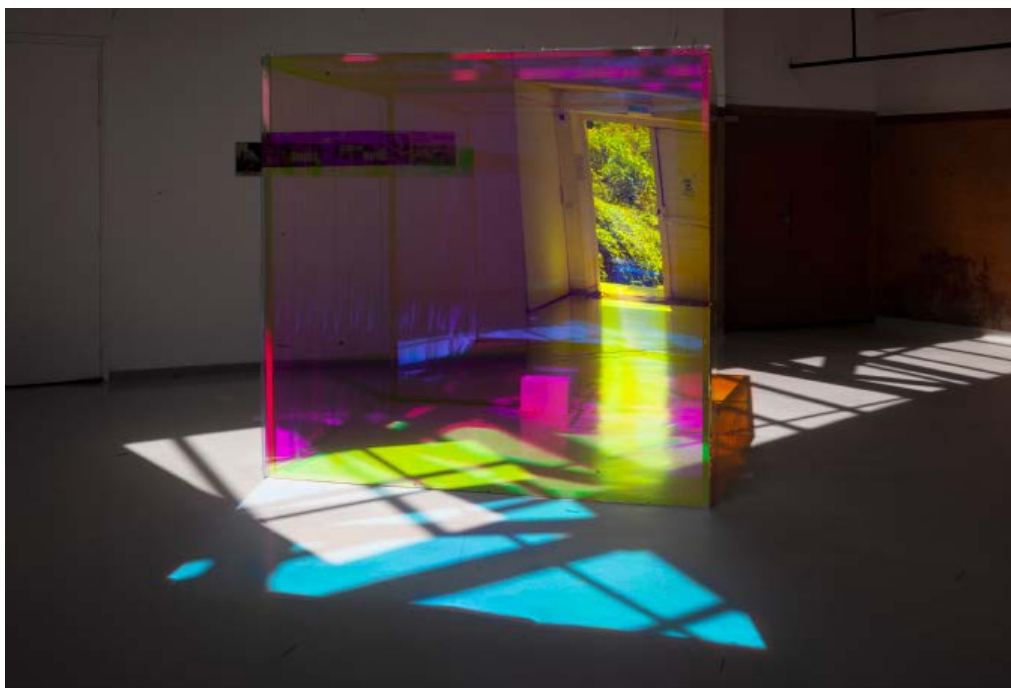
Après cette entrée en matière, l'installation *Bird-Watchers* poursuit ce travail de déconstruction, en proposant d'effeuiller, à la manière d'une fouille archéologique, strate par strate, trente-six couches de paysages du massif du Mont-Blanc. Les bâches imprimées sont de taille croissante ce qui permet d'embrasser du regard les bordures de toutes les feuilles empilées de manière (presque) chronologique, qu'il reste à dévoiler. La première image est une photo récente trouvée sur Instagram et taguée « Mont Blanc », bien que le paysage visible en arrière-plan ne rappelle pas les reliefs du massif. L'effeuillage remonte le temps, avec des photographies en couleurs de skieurs, d'installations touristiques de masse, d'affiches promotionnelles. Le noir et blanc vient ensuite fixer les ascensions du mont Blanc qui au xix^e siècle constituaient de véritables expéditions avec force bouteilles (qui ne contenaient pas de l'oxygène !), puis le regard s'éloigne, les montagnes se dépouillent *Bird-Watchers (video)*, 2022. de présences humaines, la peinture permet d'accentuer les formes pour les rendre plus parfaites (le mont Blanc comme dôme parfait) ou plus effrayantes, plus inaccessibles. Par-delà l'évolution au fil des siècles des regards, des techniques de représentation et des manières de fréquenter les cimes, l'enchaînement des images montre aussi la permanence des compositions. Ainsi la photographie la plus contemporaine au sommet du feuilleté, une femme de dos contemplant une mer de nuages, évoque *Le voyageur contemplant une mer*

de nuages de Caspar David Friedrich (1818) et renvoie aux peintures les plus anciennes de l'installation : des représentations du glacier des Bois datant du tournant entre xviii^e et xix^e siècles avec des spectateurs apparaissant tout petits au premier plan et qui donnent une idée de l'échelle des montagnes et de leur beauté effrayante, donc sublime. L'artiste nous rappelle ainsi que les représentations contemporaines, tout du moins celles que l'on peut qualifier de « conventionnelles », ont finalement peu évolué depuis la « découverte » ou « l'invention » du mont Blanc par les premiers touristes anglais du xix^e. Ce constat est très bien rendu par le dispositif de l'effeuillage, où chaque nouvelle reproduction peut être imaginée comme étant l'esquisse de celle qui la précède. Le rendu est ainsi plus puissant que si l'on observait les mêmes images disposées en frise. L'œil averti remarquera aussi que le glacier des Bois, nom de la langue terminale de la mer de Glace quand elle descendait jusque dans la vallée de Chamonix pendant le petit âge glaciaire, a depuis longtemps disparu du paysage, et que le célèbre glacier que l'on aperçoit en arrière-plan d'une photo des oeufs de la Flégère prise dans les années 1960 ou 1970 a depuis lors perdu une bonne partie de son épaisseur. Nombre d'images de la série témoignent ainsi, par-delà la lente évolution des regards et des représentations, de l'inéluctable transformation de la haute montagne violemment impactée par le réchauffement climatique. (...) assistera-t-on à d'autres formes de déplacement, du regard extérieur à l'engagement, de la conquête à l'attachement, avec une personnalisation accrue de ces entités glaciaires que d'aucuns estiment vivantes ? Les questions que se pose l'ethnologue intéresseront peut-être la photographe plasticienne, il est en tout cas certain que le travail de l'artiste nourrit la réflexion du chercheur.

Jean Chamel

Anthropologue, université de Lausanne
Sous l'œil des choucas
Revue Semaine 16.22 (no. 455)

SANS TITRE (LO-FI), 2021 & WATER MELONE KETONE, 2022



Sans titre (lo-fi), 2021. Plexiglas, métal, film dichroïque, 200 x 200 x 200 cm. Parfum. Vues d'exposition, *Plaisir Solide*, 3 bis f - Centre d'Art Contemporain d'Aix-en-Provence. *100% Expo*, La Villette, Paris, *Nuit Blanche*, Mairie du 18e, Paris.

« En une installation et un parfum, Hélène Bellenger déploie toute la contradiction du bonheur artificiel. À l'occasion d'une résidence à 3bisF, centre d'arts contemporains situé dans un hôpital psychiatrique à Aix-en-Provence, Hélène Bellenger a collecté les publicités pour psychotropes diffusées dans la presse médicale depuis les années 1970. Disposées en une frise triée par nuance de couleurs, les publicités représentent des arc-en-ciel, des personnes aux sourires éclatant, des paysages ouverts et sereins qui jurent avec les noms de molécules ou de diagnostics liés aux médicaments. À cet horizon coloré répond un énorme cube de plexiglas multicolore. À l'intérieur, on est enveloppé-e d'une senteur fruitée, celle de la molécule *Watermelon Ketone*, découverte accidentellement lors de recherches sur un anxiolytique. Le parfum acidulé se mêle à celui, tout aussi artificiel mais bien plus âcre, du plexiglas et du film dichroïque qui tapisse le cube. »

Anne-Charlotte Michaut, *8 artistes à découvrir à 100% l'expo*, Manifesto XXI, avril 2022.



Sans titre (lo-fi), 2021. Plexiglas, métal, film dichroïque, diffuseur, parfum 200 x 200 x 200 cm. *Sans titre (gamme)*, 2021. Impression jet d'encre sur papier nacré contre-collé sur dibond. Série de 35 images. 17,1 x 24,5 cm chaque. Formes modulables, Charlotte Perrin. Vues d'exposition, *Plaisir Solide*, 3 bis f - Centre d'Art Contemporain d'Aix-en-Provence.

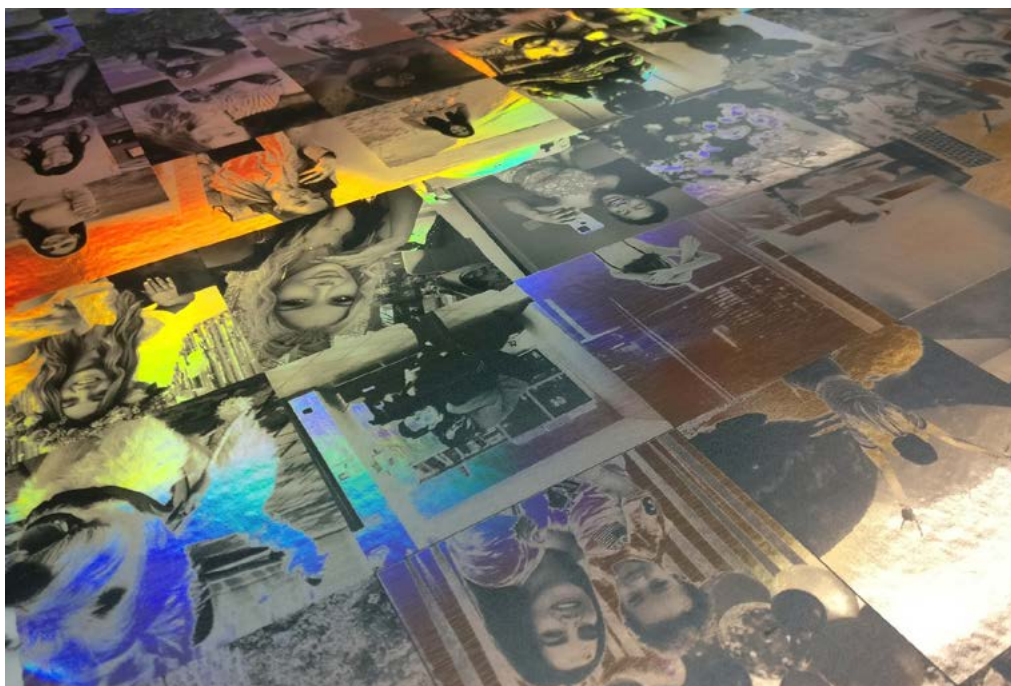


*Sans titre (gamme), 2022. Impression jet d'encre sur papier nacré contrecollé sur dibond. Série de 140 images. 210 × 297 mm chaque. Collection de publicités pour antidépresseurs collectées dans les archives de l'hôpital psychiatrique Montperrin. Sculpture mobiles au sol, Charlotte Perrin. Vue d'exposition, *Gloss Comfort*, Suttie Art Space, Aberdeen (Écosse). Vues d'exposition, *Plaisir Solide*, 3 bis f - Centre d'Art Contemporain d'Aix-en-Provence.*

Après la découverte d'une publicité pour Prozac au centre de documentation de l'Hôpital psychiatrique Montperrin, Hélène Bellenger initie une collection de publicités pour anxiolytiques et antidépresseurs issues de revues spécialisées (1970 - 2002). Interdites à la diffusion en 2002, ces publicités, teintées des codes marketing souvent très genrés de l'époque, semblent nous renvoyer vers à une normativité du bien-être. « Revivre l'émotion » avec Anafril, « Visez l'efficacité » avec Vivalan 100, ou encore « Mieux vivre » avec Dogmatil. La surconsommation d'antidépresseurs et d'anxiolytiques dans nos sociétés occidentales contemporaines ou encore la mode du développement personnel et de la psychologie positive nous questionnent sur cette pression au contrôle et à la «rectification» du soi.



Sans titre (gamme), 2022. Impression jet d'encre sur papier nacré contrecollé sur dibond. Série de 140 images, 210 × 297 mm chaque. Collection de publicités pour anti-dépresseurs collectées dans les archives de l'hôpital psychiatrique Montperrin. Sculpture mobiles au sol, Charlotte Perrin. Vue d'exposition, *Gloss Comfort*, Suttie Art Space, Aberdeen (Écosse).



#happynessisachoice, 2021. Cellule capitonnée, tissus rose glod dichroïque. Impression lazer sur tissus. Installation in situ. Dimensions 180 x x 600 cm. Vues d'exposition, *Plaisir Solide*, 3 bis f - Centre d'Art Contemporain d'Aix-en-Provence.

La cellule, capitonnée de tissus rose gold, fait écho aux pratiques asilaires qui s'exerçaient dans ce même espace il y a quelques décennies. Chargée émotionnellement, la pièce invite pourtant à un certain repos. Le sol matelassé permet de s'y asseoir et propose de vivre une expérience sensorielle stimulant la vue et le toucher. Le matelassage holographique revêt la pièce d'un aspect psychédélique, faisant également écho aux voûtes d'entrée et aux filtres dichroïques de *Sans titre (Lo-Fi)*. L'un des murs est saturé d'images, imprimées à même le tissu. Ces images ont été sont un extrait des photographies collectées par l'artiste sur le réseau social instagram avec le hashtag *#happynessisachoice*.

Une exposition est toujours affaire de contexte, *Plaisir solide* plus que d'autres. À l'origine, il y eut les deux résidences de recherche d'Hélène Bellenger et Charlotte Perrin au 3 bis f entre septembre 2019 et mars 2020, et le partage d'un atelier du fait de leur chevauchement en janvier. Leurs pratiques étant connectées par certains aspects, naît l'idée d'une exposition "duelle", selon les termes de la directrice artistique du centre d'art Diane Pigeau : non pas un duo mais deux artistes invitées, qui n'ont depuis cessé de communiquer, mais travaillaient chacune de leur côté. Le confinement du printemps 2020 a (longuement) reporté l'exposition. Il a aussi permis tout un travail de correspondance entre Bellenger et Perrin, qui a fait évoluer le projet initial en de multiples collectes et collages. Outre l'exposition, en découle une publication où se juxtaposent des documents de recherche des deux artistes en lien avec le contexte du 3 bis f.

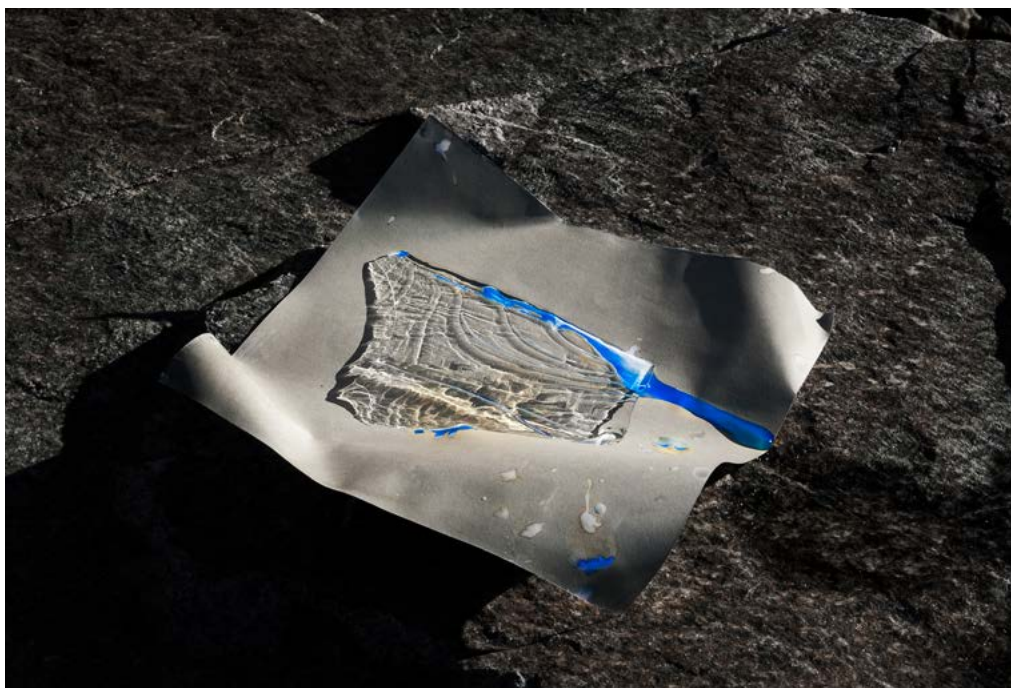
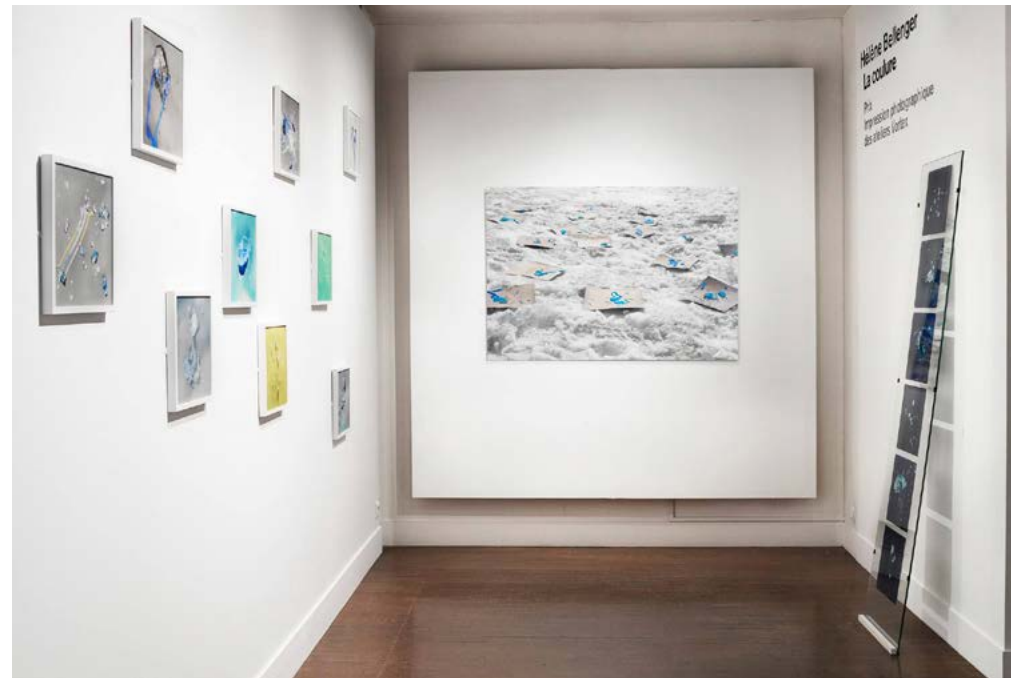
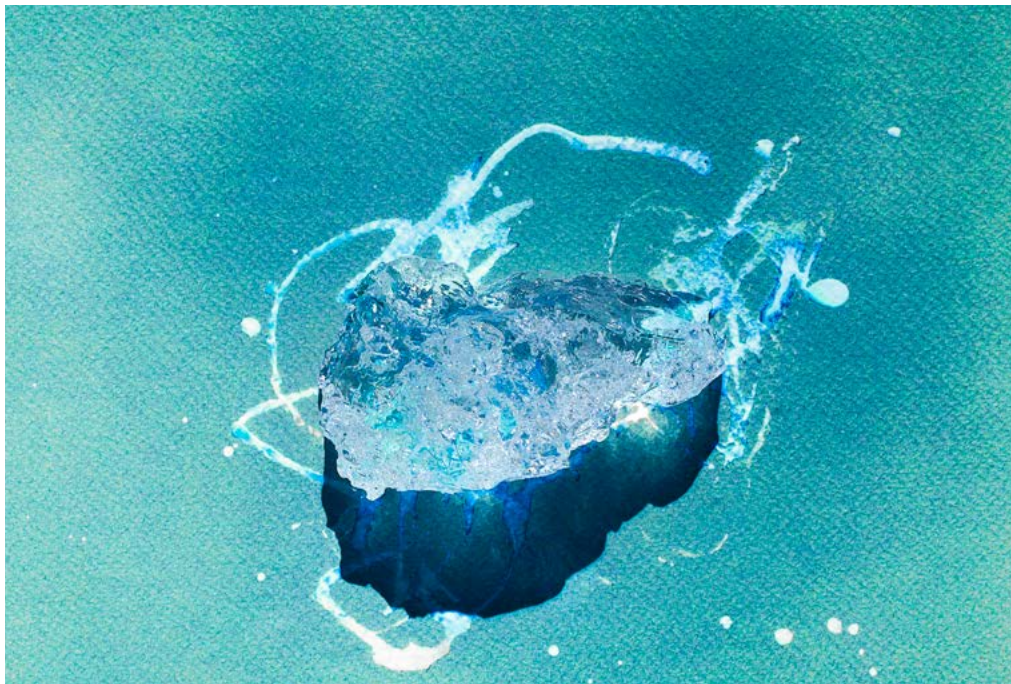
Plutôt que de collage, on pourrait même parler de l'association de deux pratiques et de l'histoire de ce centre d'art singulier situé dans un "ancien pavillon de force pour femmes "agitées" au centre hospitalier psychiatrique Montperrin. Bellenger s'intéresse à l'iconographie, Perrin à l'habitat : dans les deux cas, ces cadres et ces normes, voire ces formatages, au sein desquels nous évoluons. Ils s'appliquent aux émotions chez Bellenger, aux corps chez Perrin. La première s'est inspirée de publicités pour antidépresseurs et anxiolytiques des années 1970 à 2000, dénichées par hasard au centre de documentation et d'archives de l'hôpital, aussi criardes que genrées : du bonheur de carte postale où les (rares) hommes sont (forcément) des héros et les demoiselles (forcément) en détresse. La seconde s'est, elle, plongée dans l'architecture asilaire et ses paradoxes : soigner et enfermer, protéger et isoler, tout en étant attentive à son esthétique. Les deux artistes jouent donc sur cette ambivalence d'un bonheur normé à atteindre – et contraindre. (...)

Bellenger parle de "rectification" du soi" et d'happycratie", sujet qu'elle explorait déjà via Instagram où ce bonheur et sa quête s'étalent en images. Au 3 bis f, quasi toutes ses

œuvres rappellent le nuancier de couleurs du réseau social, de l'intérieur d'une arcade à l'entrée à une ancienne cellule qui en est capitonnée, en passant par cette frise de publicités déclinées selon le même arc-en-ciel. Suivant ce fil émotionnel, Bellenger travaille également ici, pour la première fois, avec l'odorat, sens intimement lié aux émotions, utilisé dans le cadre de traitements contre la dépression – et outil de marketing. À l'entrée, six fioles laissent sentir six "notes positives", fragrances imaginées pour elle par des parfumeuses de Grasse. Leurs noms, "Selfie à la plage" ou "Peau à croquer", convoquent des images. Images dont ces parfumeuses se servent toujours pour composer leurs notes. Dans une autre installation, on retrouve cette esthétique étrange à mi-chemin de la pharmacie, de la parfumerie et du laboratoire : cube transparent, miroitant ou iridescent selon le point de vue, à l'intérieur duquel Bellenger diffuse un drôle de parfum composé de 50% de note positive ("Envie") et 50% de négative ("Laboratoire"). Presqu'agressive au sein de cette bulle, l'odeur est physiquement envahissante. La réaction des visiteurs – apparemment toujours vive – devient alors comme une rébellion têtue du corps face à sa "rectification". (...)

Aurélien Cavanna

Plaisir Solide au 3 bis f
artpress revue, 1er juin 2021



Sans titre (le naufrage), 2020. Impressions jet d'encre sur papier hahnemühle Bright White, 310gr, contrecollée sur dibond, 100 x 150 cm. 9 impressions jet d'encre sur papier hahnemühle Bright White, 310gr, sous cadres blancs, 30 x 30 cm. Cyanotypes originaux, papier canson 300gr, 30 x 30 cm. Vue d'exposition, *La Coulure*, Musée Nicéphore Niepce, Chalon sur saône. Prix Impression Photographique 2020 avec Les Ateliers Vortex.

Inspirée par l'ouvrage d'Anna Atkins, *British Algae* (1843) et par le protocole de création aléatoire mis en place par Marcel Duchamp dans *3 stoppages-étalons* (1913), Hélène Belenger utilise la technique du cyanotype pour prendre acte de la fonte rapide des glaciers. Disposés sur des carrés de papier, préalablement badigeonnés de cyanotype, des petits morceaux de glace, prélevés directement sur les glaciers du Parc National des Écrins, fondent au soleil et activent ainsi lentement le mélange photosensible. Protocole de création aléatoire, « gabarit du hasard », les coulées bleues de Prusse qui se forment sur le papier laissent des empreintes à la fois uniques et sérielles. Ce projet, initié dans le cadre de la résidence en refuge L'Envers des Pentès 2019, s'inscrit dans une démarche à la fois photographique et performative, en hommage aux expéditions photographiques du XIX^{ème} siècle.



Sans titre (brushstroke), 2019. 56 cyanotypes, sur papier canson 300 gr, 30 x 30 cm. Vue d'exposition, *COD#3*, galerie Arena, Arles.



La couleur, 2020. Impressions jet
d'encre sur papier hahnemühle Bri-
ght White, 310gr. Caisses américaines
blanches, 30 x 30 cm. Vue d'installatio,
Art Paris Art Fair, Grand Palais Éphé-
mère, Paris.

SANS TITRE (POSTERS), 2016



Sans titre (posters), 2016. Collection de posters glossy enroulés autour de leurs support d'envoi en carton. Dimensions variables. Vues d'exposition, *Faire Surface*, Galerie Agnès B, Paris et *62e Salon de Montrouge*, Paris.

« Commencé en 2014, la série *Placebo Landscape* de Bellenger, récemment diplômée de l'école d'Arles, comprend des photographies de produits de consommation courante (un paquet de mouchoirs, une boîte de cotons-tiges...) dont la trivialité tranche avec l'idéalisation du paysage qui les orne. *Sans titre (posters)*, 2016, est composé de posters de paysages commandés sur internet avec le mot-de-clé «sunset», maintenus et roulés pour souligner leur nature et disposés de façon à évoquer l'une de ces images stéréotypées de coucher de soleil. Bellenger pointe ainsi le consumérisme paysager et sa conséquence: la déréalisation du paysage qui selon ses mots: «autonomise le motif de son référent premier.» »

Extrait de l'article d'Etienne Hatt, *Google Escapes, le paysage à l'ère post-photographique*, Art Press n°440, janvier 2017.





Sans titre (posters), 2016. Collection de posters glossy enroulés autour de leurs support d'envoi en carton. Dimensions variables. Vues d'exposition, *L'œil plié*, Galerie Binôme, Paris.

PLACEBO LANDSCAPE, 2016



Sans titre (allumettes), 2016. Images imprimées sur affiche, format A2 (42 x 59,4 cm), papier classic demi mat, couché mat, 170 g. Pile d'affiches renouvelable indéfiniment. Vues d'exposition, *Monts Analogues*, Commissariat Boris Bergmann et Marie Griffay, Frac Champagne-Ardenne, Reims. 62e Salon de Montrouge, Belfroi de Montrouge, Paris 2017.

“Ciel bleu azur sur paquet de mouchoirs, plage de sable blanc sur boîte d'allumettes, soleil au beau fixe sur porte-monnaie ou aurore boréale sur mug, les objets utilisés dans le cadre de ce projet ont été collecté sur internet, dans des marchés ou dans des offices de tourisme finlandais. Dans la série *Placebo Landscape* de Bellenger, la reprise du motif paysage dans le circuit de l'imagerie commerciale s'épuise dans sa répétition jusqu'à perte de lien avec le référent premier. Ce que Jean Baudrillard nomme la “culturalité industrielle” illustre ici un rapport déréalisé au paysage où le paradigme de la carte postale devient ici support de consommation. Morcelée, tramée, dissolue, la représentation de paysage est ainsi présentée dans sa dimension objet. Débuté en 2014, dans le cadre d'une résidence de six mois en Finlande, ces différentes installations s'inspirent notamment des peintures de paysage d'Ed Ruscha. ”

Chiara Parisi
Extrait du catalogue d'exposition du 62e Salon de Montrouge, 2017



Sans titre (cotons-tiges), 2016.



Screenshot, 2016. Tirages jet d'encre contrecollés sur dibond et présentés sous boîtes de plexiglas. 40 x 60 cm. Vue d'exposition, *Messages d'absence*, galerie Arena, Arles.

En 1920, Man Ray rend visite à son ami Marcel Duchamp dans son atelier new-yorkais. Il y entrevoit une plaque de verre posée à plat, recouverte d'une épaisse couche de poussière. Ceci n'est pas le résultat d'une négligence, Duchamp a volontairement laissé la poussière s'accumuler durant des mois. En écho à la célèbre image de Man Ray et Marcel Duchamp, je me suis intéressée ici à la poussière accumulée sur nos écrans. Indésirable, omniprésente, ce dépôt de matière constitue une mise en exergue de la matérialité écran. Fissures, craquelures, poussières, traces de doigts. Extraits de leurs contextes, les écrans portent en eux les stigmates de leur valeur d'usage quotidienne. Sorte de "reliques 2.0", les images sont présentées à échelle 1 de l'écran, puis placées sous boîte de plexiglas.





Screenshot, 2016. Tirages jet d'encre
contrecollés sur dibond et présentés
sous boîtes de plexiglas. 40 x 60 cm. Vue
d'exposition, 62ème Salon de Montrouge,
Beffroi de Montrouge, Paris 2017.

HÉLÈNE BELLENGER

TEL : 06.48.89.48.28

MAIL : BELLENGER.HELENE@GMAIL.COM

SITE : WWW.HELENEBELLENGER.COM

INSTA : HELENE.BELLENGER

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2025 *Piastraccia*, Fondazione Oresti, durant le *Gibellina Photoroad*, Gibellina, Sicile, Italie
- 2023 *Bianco Ordinario*, Galerie Marguerite Milin, Paris
- 2022 *Gloss Comfort*, En duo avec Charlotte Perrin, Suttie Art Space, Aberdeen, Écosse
Bird-Watchers, Commissariat Emma Legrand, Archipel de l'Art Contemporain, Saint Gervais Mont Blanc
- 2021 *Plaisir Solide*, Exposition en duo avec Charlotte Perrin, commissariat Diane Pigeau, 3 bis f, Aix-en-Provence
La Coulure, Musée Nicephore Niepce, en partenariat avec Les Ateliers Vortex, Chalon-sur-Saône
- 2020 *Science Porn*, Péristyle de la mairie de Tours, en partenariat avec l'INSERM et l'ENSP, Tours
- 2019 *Fotogenica*, Fonderia 20.9, Vérone, Italie
- 2018 *Les Corps Dociles*, Quai des Arts, Cugnaux
- 2017 *Ghazal al banat*, Soma gallery, en partenariat avec l'Institut Français d'Égypte, Caire, Égypte



.....

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2024 *Images de la méditerranée*, Mucem, Marseille
- 2023 *Biennale de l'Image Tangible*, Centre d'Art L'Ahah, Paris
Image Satellite, 109, Nice
Format Photography Festival, Derby, Royaume Uni
Dazzled Project, Hangar Photo Center - Bruxelles, Belgique
- 2022 *Refuges Alpins*, Archipel de l'Art Contemporain - Saint Gervais Mont Blanc
Nuit Blanche, Mairie du 18e arrondissement, Paris
Prix polyptyque, Centre Photographique, Marseille
Artocène 22, Refuge du Montanvers, Chamonix
Les couleurs du temps, Fondation pour la Photographie de Tanger, Tanger (Maroc)
100% Expo, Commissariat Inès Geoffroy, Grand Halle de la Villette, Paris
Eurazeo pour un photographe, Hôtel de l'industrie, Saint Germain des Pré, Paris
- 2021 *Dans les collections*, Cinémathèque de Toulouse, Toulouse
Monts Analogues, Commissariat Boris Bergmann et Marie Griffay, Frac Champagne-Ardenne, Reims
Prix Dior de la Photographie Pour Jeunes Talents, Shenzhen Museum of Contemporary Art, Chine

- Art Paris Art Fair*, Galerie Younique (Paris - Lima), Le Grand Palais, Paris
Capture d'écran, Commissariat Mathias Bloch, Galerie Younique, Paris
2020 *L'Envers des Pentes*, Centre d'Art Contemporain Les Capucins, Embrun
Melting, performance pour les 10 ans du Festival Circulation(s), CentQuatre, Paris
2019 *L'Envers des Pentes*, Centre d'Art Contemporain Villa du Parc, Annemasse
OSMOSCOSMOS, Commissariat Joerg Bader, Centre Photographique de Genève, Suisse
La Recherche de l'Art #8, École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles
Festival Circulation(s), Commissariat François Cheval et Audrey Hoareau, 104, Paris
Circulation(s) Hors les Murs, Residencia Scena 9, Bucarest, Roumanie
Festival Circulation(s) Hors les Murs, Hôtel Fontfreyde, Centre Photographique de Clermont-Ferrand
2018 *Prix Dior de la Photographie Pour Jeunes Talents*, Grande Halle de la Fondation Luma, Arles
2017 *Variation*, Salon Artjaw & Media Art Fair, Paris
62e salon de Montrouge, Commissariat Ami Barak et Marie Gautier, Le Beffroi de Montrouge, Paris
L'oeil plié, Commissariat Valérie Cazin et Émilie Traverse, Galerie Binôme, Paris
2016 *L'objet photographique*, Commissariat Bruno Dubrueil, Galerie Immix, Paris
Faire Surface, Commissariat Alexandre Quoi et Aurélie Pétrel, Galerie Agnès B, Paris
Planche(s) Contact, Festival de création Photographique, Deauville
Échappées Belles, Commissariat Paul Pouvreau, Palais de l'archevêché, Arles



BOURSES ET PRIX

- 2022 Nominée pour le Prix Polyptyque - Centre Photographique de Marseille
2021 Lauréate de l'Aide à la Création - Drac PACA
Lauréate du Prix Eurazeo pour la Jeune Photographie - en partenariat avec l'ENSP Arles
2020 Lauréate du Prix Impression Photographique - Les Ateliers Vortex & Musée Nicéphore Niépce
Finaliste 9ème édition de Talents Contemporains - Fondation François Schneider
Finaliste Show room privé - Art-o-Rama 2020
2019 Lauréate de la bourse de recherche et création Nopoto
2018 Lauréate du Prix Dior de la Photographie pour Jeunes Talents, pour l'ENSP
2016 Lauréate de la bourse de l'Observatoire des Images Numériques (Obs'In)

RÉSIDENCES

- 2023 Fonds de la recherche-création de l'UCLouvain, Université catholique de Louvain, Belgique
Château de Servièrre, en partenariat avec l'Institut méditerranéen d'océanologie(M.I.O), Marseille
Centre Photographique d'île-de-France, Pontault-Combault
- 2022 Archipel de l'Art Contemporain, Maison Forte de Hautetour, Saint Gervais Mont Blanc
- 2021 Musée Nicéphore Niépce, avec Les Ateliers Vortex, Chalon-sur-Saône
- 2020 3 bis F, Centre d'Art Contemporain, Aix-en-Provence
TRANSAT, Centre d'Art Contemporain Les Capucins & Ateliers Médicis, Embrun
- 2019 L'Envers des pentes, Refuge de la Selle, Parc National des Écrins
Ateliers Médicis, programme Création en Cours, Sisco, Corse
- 2018 Résidence 1 + 2 Factory, en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse, Toulouse
- 2016 Planche(s) Contact, Fondation Louis Roederer, Deauville

INTERVENTIONS

- 2022 Musée du Louvre - *Paysage Postale* - Ateliers de création autour de l'exposition *Naples à Paris*
Drac Paca - *Rouvrir le Monde* - Partenariat entre le Frac Paca et le centre aéré Les Blaquières de Grimaud
Projet Siel - *La fabrique du paysage* - Collège de Varens de Passy en partenariat avec l'Archipel de l'Art Contemporain
- 2021 Les Chemins de la Culture - *La fabrique du paysage* - École primaire de Saint Nicolas de Véroce
École Nationale Supérieure de la Photographie - *Bianco Ordinario* - Workshop d'une semaine
- 2020 Drac Paca - *Rouvrir le Monde* - En partenariat avec Image clé et le centre social Frais Vallon
3 bis f - Centre d'art d'Aix-en-Provence - Ateliers avec les patients de l'hôpital psychiatrique Montperrin
- 2019 Résidence Transat - *La Coulture* - Partenariat entre les Ateliers Médicis et le centre d'art d'Embrun Les Capucins
- 2018 Les Ateliers Médicis - *Postcard FlipSide* - École primaire de Sisco en Corse
Résidence 1+2 - *Collection et réappropriation d'images* - Lycée Jules Michelet de Montauban - Classe option Arts Plastiques
- 2017 Galerie Passage de l'Art - Lycée Professionnel Saint Henry
Soma gallery - *Contemporary Photographie* - Workshop d'une semaine - Caire, Égypte
Les Rencontres d'Arles - *Rentrées en Images*

FORMATIIONS

- 2013/16 École Nationale Supérieure de la Photographie, Master II photographie et art contemporain, Arles
- 2015 Aalto university (échange d'un semestre), Helsinki, Finlande
- 2011/13 Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, Licence Histoire de l'Art et Histoire du Cinéma, Paris
- 2010/11 Scuola Romana di Fotografia, Master I de photographie, Rome, Italie
- 2007/10 Université Louis Pasteur, Licence de droit, Rouen